

TEXTE D'ANALYSE
N°13/2024

JEANNE DELOBEL

PUBLICATION SUR LE SITE
WEB :
AUTOMNE 2024

VIOLENCES SEXUELLES ET SANTÉ MENTALE, L'ANGLE MORT

AUTRICE :
JEANNE DELOBEL
MILITANTE FÉMINISTE

Le viol reste, malgré le combat de nombreux collectifs et survivantes, trop souvent un tabou. On manque toujours de mesurer correctement son impact sur la santé mentale des femmes et sur les gestes parfois irréparables qu'il provoque. L'analyse, en passant en revue plusieurs cas de suicide s'inscrivant dans un contexte de violences sexuelles, montre que la prise en charge des victimes de viol doit figurer tout en haut d'un agenda féministe conséquent.

En Belgique, 20 % des femmes ont été victime de viol¹. Une femme sur cinq. Le fait est grave, massif et structurel. Pourtant, on y répond trop souvent par l'étonnement, le déni, la minimisation, la banalisation voire la culpabilisation. Un homme sur deux pense qu'une victime peut être en partie responsable de son agression. Ces réponses négatives et les stéréotypes qui les nourrissent aggravent les conséquences des viols et des agressions. Face à celles-ci, cet article entend analyser leurs conséquences, douloureuses mais rarement explicitées.

Plusieurs cas et une même défaillance sociale

Pour comprendre le traitement du viol en Belgique, revenons sur plusieurs cas emblématiques mais à la couverture médiatique et juridique variable. Fin mai 2021, Alexander De Croo est touché par l'histoire de Julie (un prénom d'emprunt), une jeune fille de 14 ans tellement « désespérée » après un viol collectif et la diffusion des images de celui-ci qu'elle finit par se suicider. Julie patientait sur une liste d'attente pour un centre de santé mentale depuis plusieurs mois². D'autres que personnalités publiques s'étonnent mais son histoire est très peu couverte médiatiquement. En avril 2023, la cour d'appel de Gand casse le verdict de première instance

du tribunal correctionnel de Gand, qui s'estimait incompétent pour juger l'affaire. Elle conclue cette fois qu'il n'existe aucun lien de causalité entre le viol qu'a subi la victime et son suicide. Ses agresseurs évitent les assises mais écopent de 18 et 30 mois de prison, dont trois fermes³.

Ophélie est décédée le 15 mai 2020, elle avait 16 ans. Enfant et adolescente, le meilleur ami de son père la viole à plusieurs reprises. L'expérience se répète quelques années plus tard lors d'un stage sportif. À ces viols, s'ajoutent du harcèlement scolaire et en ligne qui augmentent pendant le premier confinement. Après une première tentative de suicide, Ophélie est placée en institut psychiatrique où elle est de plus en plus isolée et surveillée. Elle se suicide par pendaison au radiateur de la chambre d'isolement. L'affaire est jugée en novembre 2021. Le premier agresseur a été acquitté, le manque de précisions sur le lieu et les dates bénéficient à l'agresseur. Le président du tribunal parle d'une « vérité judiciaire », laissant entendre qu'il ne peut aller plus loin dans la condamnation. Il sera simplement condamné à un an de prison avec sursis pour détention de matériel pédopornographique. Depuis, sa maman a créé l'ASBL Ados d'Arbres pour donner la parole aux jeunes à propos du harcèlement, des violences sexuelles et de la prévention au suicide⁴.

Lou connaît une histoire similaire. Elle met fin à ses jours un peu après le décès de son père et l'anniversaire de ses 39 ans. Éducatrice, investie auprès de la jeunesse et des sans-abris,oureuse des animaux, son parcours ressemblait pourtant aux plus beaux chemins de résilience. Elle s'intéresse au film *Petites* réalisé par Pauline Beugnies à propos de l'affaire Dutroux. Elle s'apaise par la poésie et partage quelques textes personnels en ligne. À la manière des mantras de développement personnel prônant l'acceptation, elle avait décidé d'arrêter de se « *battre contre la solitude* » et d'autres sentiments négatifs.

À travers les histoires de Julie, Ophélie et Lou on rencontre différentes failles sociétales : le tabou autour du suicide et de la santé mentale (« *être à bout, c'est tabou* » chantait le très sexiste Serge Gainsbourg), le manque de prise en charge des victimes de violences sexuelles mais aussi un manque de structuration et de professionnalisme du secteur de la jeunesse et des sports. Le chantier est vaste. Le déni sociétal, colossal.

« Il n'y a pas mort d'homme »

Cette phrase terrible⁵, Jack Lang, ancien ministre de la Culture, la prononce au journal télévisé de France 2 à propos du viol de Nafissatou Diallo par Dominique Strauss-Khan. C'était il y a douze ans déjà. L'affaire DSK, révélatrice du sexisme ambiant⁶, avait donné lieu à un déferlement de propos misogynes et racistes dans l'espace. Elle a eu un impact important qui a dépassé les frontières de la France. On se rappelle aussi des propos de Jean-François Kahn sur France Culture, qui évoque un « *simple trousseage de domestique* ». L'histoire du droit démontre que, pendant longtemps, effectivement, le viol d'une « domestique » n'était pas ou moins réprouvé par la justice. Rokhaya Diallo note par exemple que : « *après tout n'étaient elles pas condamnées à être réduites à des objets ? Le pouvoir ne se conjugue-t-il pas nécessairement avec un droit de cuissage ? Les riches hommes blancs peuvent "trousser" leurs domestiques noires, cela fait partie du folklore.* »⁷

Dans son article « Violences faites aux femmes : la volonté de ne pas savoir », Christelle Hammel présente la gravité et la spécificité du viol : « *il s'agit d'atteintes à la volonté, à la libre disposition de son corps, et à l'intégrité physique et morale d'êtres humains* »⁸. Elle pointe ensuite la banalisation qui l'accompagne : « *force est de constater que la population est toujours aussi tolérante à l'égard de ces violences. Or, cette tolérance n'est à mon sens pas fortuite, elle est le fait de l'ignorance des connaissances, qui existent pourtant, sur ces violences. L'ignorance non plus n'est pas fortuite. L'ignorance n'est pas le fruit du hasard, l'ignorance se cultive, s'organise. L'ignorance est le produit de l'indifférence collective et de l'absence de volonté politique (des français comme de leurs représentants élus à l'assemblée nationale), de développement et de diffusion du savoir sur les violences faites aux femmes.* »

En septembre 2011, c'est Gisèle Halimi, avec sa tribune dans *Le Monde* qui voit dans l'affaire DSK : « *le signe que, près d'un demi-siècle après le nouveau combat des femmes pour exister comme individus à part entière, après la réforme du code pénal quant au viol, leur dignité peut être foulée aux pieds comme dans le passé. Je n'ose formuler d'autres hypothèses : Dominique Strauss-Kahn intouchable parce que attendu dans le prochain cirque politique ? La victime passée par pertes et profits parce que lointaine, socialement humble (une "domestique") et noire ?* »⁹.

Gisèle Halimi oppose ici « *l'individu à part entière* » à la femme-objet interchangeable. Nous pourrions rajouter d'autres concepts à lui opposer comme : la femme objet sexuel et de

reproduction, objet de représentation et symbolique ou encore comme agrément à disposition¹⁰. En désignant une « dignité foulée au pied », elle affirme que ces actes sont équivalents à la négation du sentiment de dignité. Parce que la dignité c'est entre autres cela : le sentiment que l'on a de la valeur.

Cette clarification est importante parce que la dignité, n'est pas réductible à l'honneur et à l'image sociale, et n'est pas à confondre avec un quelconque puritanisme. C'est avant tout ce sentiment, essentiel et structurant, de sa propre valeur, de sa légitimité à être et à exister qu'il faut encourager et restaurer chez de nombreuses personnes victimes de violences.

Le viol n'est jamais anodin

Loin d'être des relations sexuelles ratées, froides, mêlées de quelconque malentendus, les viols et agressions sexuelles sont les expressions d'une domination dont les conséquences sont souvent dramatiques. Elles augmentent notamment les risques de développer des troubles psychologiques sévères : troubles anxieux, détresses psychologiques, dépressions, syndrome de choc post-traumatique, tentatives de suicide et passages à l'acte. Le suicide étant la première cause de décès chez les 15-24 ans¹¹, le lien entre ces deux « événements » doit sortir du fait divers et de devenir un fait social pensé et reconnu par toutes et tous.

À long terme, de nombreuses victimes souffrent financièrement car elles ne peuvent participer (à temps plein) au marché du travail comme elles le souhaiteraient en raison des conséquences psychologiques. Ces conséquences économiques ont été comptabilisées par la journaliste Virginie Cresci dans l'ouvrage *Le prix des larmes, le coût caché des violences sexuelle*. À titre individuel, ce serait, 60 000 euros que coûteraient les conséquences du viol, étalées sur une vie entière¹². La santé mentale des victimes est, comparativement aux personnes n'ayant jamais subi de violences sexuelles, moins bonne selon plusieurs indicateurs : présence de symptômes dépressifs (60% vs 41%), comportements d'automutilation (22% vs 10%) et de tentatives de suicide (12% vs 4%). Les symptômes liés aux troubles anxieux (24% vs 13%) et au stress post-traumatique (21% vs 8%) sont également plus élevés chez les victimes que chez les non-victimes¹³.

La problématique suicidaire

En Belgique, chaque jour, 6 personnes en moyenne décèdent par suicide. Avec environ 2000 suicides par an, le suicide est ainsi la septième cause de mortalité pour la population belge, toutes causes confondues. Le suicide est aussi, la première cause de décès des personnes entre 25 et 44 ans, soit 19% des décès¹⁴. En France, une enquête de la Fondation Jean Jaurès de 2018, a mesuré l'effet du viol sur la santé des victimes. Résultats : les tentatives de suicide sont quatre fois plus fréquentes chez les victimes de viol que dans le reste de la population féminine. Elles sont 21 % à avoir tenté de se suicider, contre 5 % pour le reste des femmes françaises, et 10 % à avoir tenté de se suicider plusieurs fois, contre 1 % chez les autres¹⁵.

D'autres études et chiffres confirment le lien de corrélation entre viol et problématique suicidaire. Selon la thèse de Claire Scodellaro, quasiment un tiers des femmes adultes exposées à un viol ou à une tentative de viol ont tenté de se suicider. Plus la première violence sexuelle a été subie à un jeune âge, plus la probabilité de faire une première tentative de suicide après cet événement est élevée¹⁶. Particulièrement avant 15 ans et encore plus si les faits ont eu lieu avant 11 ans. Les chiffres sont encore plus inquiétants si l'on considère les personnes ayant commis plusieurs tentatives de suicide. 10 % des femmes ayant été victimes d'un viol ont déjà tenté de se suicider plusieurs fois. L'enquête de la Fondation Jean Jaurès, cité plus haut, montre qu'effectivement, ce sont les viols vécus au cours de l'enfance ou de l'adolescence qui sont les plus traumatisants : 30 % des femmes victimes de viols durant leur enfance ont déjà sérieusement pensé à se suicider. Cette proportion s'établit à un niveau quasiment aussi élevé pour les femmes ayant subi un tel acte à l'adolescence (28 %) et s'avère moins forte parmi celles qui en ont été victimes à l'âge adulte (19 %).

La théorie de psychologie-interpersonnelle de Thomas Joiner¹⁷ permet également d'identifier les liens entre agressions sexuelles et problématique suicidaire. Selon cette théorie, deux composantes sont essentielles pour mener à un suicide : le désir suicidaire et la capacité de s'infliger une blessure mortelle. Le désir de mourir par suicide provient d'un sentiment de déconnexion des autres et de manque d'appartenance (isolement et solitude), combiné à la croyance que l'on est un fardeau pour les autres. La capacité de mourir par suicide provient d'une désensibilisation progressive à la violence et d'une diminution de la peur de la douleur, associées à une compétence technique dans une ou plusieurs méthodes de suicide. Les maltraitances, les agressions sexuelles répétées, les agressions collectives et les tentatives de

suicides participeraient à cette tolérance à la douleur et à la peur. Le Centre de prévention du suicide belge précise lui aussi que la létalité (risque d'entraîner la mort) du geste suicidaire augmente avec la répétition de l'acte : une personne ayant déjà tenté de se suicider augmente donc le risque de répéter son acte, avec un risque léthal chaque fois croissant.

Les travaux de Marie-Éve Brabant¹⁸, le démontre spécifiquement, une plus grande capacité de s'infliger une blessure mortelle se développerait chez les victimes d'agressions sexuelles. En effet, dans les cas de victimes présentant un syndrome de choc post-traumatique complexe, les tentatives de suicide peuvent constituer une étape d'habitation à la douleur et à la peur. La victime, lors de flash-back ou face à des stimuli lui rappelant l'agression, se dissocie pour faire face à l'état de panique extrême. La dissociation étant notamment rendue possible par différentes formes de violences et de conduites à risque (sport, sexe, drogues, automutilation, etc.).

En ce qui concerne le désir suicidaire, autre composant de l'acte suicidaire, Marie-Éve Brabant, Henrietta H. Filipas et Sarah E. Ullman¹⁹ et d'autres avancent l'hypothèse que l'agression sexuelle peut contribuer à diminuer le sentiment d'appartenance des victimes à leur famille ou à leur entourage. Notamment lors de cas d'inceste, de viol par des proches ou quand ceux-ci seraient restés sourds ou culpabilisants lorsque la victime aurait exprimé sa parole. La victime peut également se blâmer elle-même si elle adhère à la culture du viol. Or, plus les victimes culpabilisent pour leurs actions prétendument inadéquates, plus elles se replient sur elles-mêmes, et moins elles s'adressent à des proches qui pourraient les aider à gérer leur détresse. L'agression sexuelle peut également contribuer à diminuer le sentiment d'efficacité des victimes et augmenter l'isolement social. Leur état psychologique, la plupart du temps non diagnostiqué, n'est pas mis en perspective, il n'est pas accompagné d'un contexte (sociologique, statistique), ni de récit de résilience et d'espoir. Alors que la reconnaissance et le diagnostic pourraient, au contraire, permettre à la victime de faire partie d'une communauté de survivantes inspirantes et soutenantes.

La clef du rétablissement

Lorsqu'une victime de viol révèle ce qui lui est arrivé, elle peut être confrontée à deux types de déterminante pour son rétablissement : des réactions positives (soutien social, écoute, encouragement) et des réactions négatives (blâme, ne pas croire la victime). Or, l'attitude des

proches et des différents professionnels est déterminante pour son rétablissement. Les réactions négatives peuvent retarder le rétablissement et vice-versa.²⁰ Cette reconnaissance permet de sortir de l'isolement et de placer l'agression ou le viol dans un récit autobiographique et un contexte sociologique. De plus, être correctement diagnostiqué et soigné, avoir conscience des mécanismes à l'œuvre, prévient et limite de nouvelles violences. Cependant, une étude conjointe de l'ULG, de l'Ugent et de l'Institut national de criminalistique de 2021 l'atteste, les victimes de violences sexuelles sont très peu suivies médicalement : seuls 7% d'entre elles ont eu accès à une aide professionnelle.²¹

Enfin, des thérapies spécifiques sont reconnues et préconisées par la communauté scientifique (EMDR, ICV et TCC) pour leur efficacité mais et en dépit de tout cela, ces thérapies restent à la charge des individus et ne sont pas financées collectivement²².

Le Centre de prévention du suicide abonde dans ce sens en avançant différents facteurs de risques socioculturels comme le manque de soutien social, le sentiment d'isolement, ainsi que les barrières pour accéder aux soins de santé.

Pourtant, les études sont unanimes : la reconnaissance des violences sexuelles et de leurs conséquences est primordiale. Le lien entre les violences sexuelles et la problématique suicidaire, doit devenir un fait social reconnu. La place accordée à la santé mentale doit dépasser les intentions et les mantras, gagner en ampleur et en précisions.

Notes

- ¹ « Sondage sur le viol : chiffres 2020 », Institut Dedicated, Amnesty International et SOS Viol, mars 2020. Les chiffres suivant sur les hommes dans le paragraphe sont issus de la même étude.
- ² I. Mourgere, « La Belgique sous le choc après le suicide d'une adolescente victime d'un viol collectif », *TV5 Monde*, 2021.
- ³ Rédaction, « Pas de lien de causalité entre le suicide et le viol d'une jeune fille de 14 ans dans un cimetière gantois, selon la cour d'appel », *7 sur 7*, 2023.
- ⁴ On peut en lire plus sur : <https://www.yapaka.be/evenement/ados-darbres>.
- ⁵ Qu'on peut entendre dans cet extrait du journal télévisé : <https://www.youtube.com/watch?v=TAyBjPzj458>.
- ⁶ L. Thouny, « Dérapages en série sur l'affaire DSK », *Nouvel Obs*, 2011, on peut également y retrouver la citation suivante.
- ⁷ R. Diallo, « Le sexisme ? Pas de ça chez nous ! » dans C. Delphy (dir.), *Un trousseage de domestique*, Syllepse, 2011, p.47.
- ⁸ C. Hamel, « Violences faites aux femmes : la volonté de ne pas savoir », dans C. Delphy (dir.), *Un trousseage de domestique*, Syllepse, 2011.
- ⁹ G. Halimi, « L'indécrottable retour médiatique de DSK », *Le Monde*, 2011.
- ¹⁰ Pour les concepts : objet sexuel dans C. Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de nature. (I) L'appropriation des femmes », *Questions féministes*, n°2, 1978, p. 5-30 ; objet de représentation dans C. Delphy, *L'ennemi principal. Économie politique du patriarcat*, Syllepse, 2013, p. 46 ainsi que P. Bourdieu, *La Domination Masculine*, Éditions du Seuil, 1998, p. 137 ; objet symbolique aussi dans Bourdieu p. 94 ; voir aussi E. Illouz, *La Fin de l'amour : Enquête sur un désarroi contemporain*, Point, 2021, p. 130.
- ¹¹ Chiffres de l'ASBL « Un pass dans l'impasse », qu'on peut trouver sur leur site : <https://un-pass.be/communiquer/le-suicide-est-la-premiere-cause-de-deces-chez-les-15-44-ans/>.
- ¹² L. Peytavin et G. Bersani, *Le coût des inégalités en France*, Fondation des femmes/Genre et statistiques, 2022.
- ¹³ I. Keygnaerts (dir.), *Understanding the Mechanisms, Nature, Magnitude and Impact of Sexual Violence in Belgium*, Belgian Science Policy Office, 2021.
- ¹⁴ Selon les chiffres du Centre de prévention du suicide, disponibles ici : <https://www.preventionsuicide.be/chiffres-suicide#:~:text=En%202020%2C%20il%20y%20a,1259%20hommes%20et%20473%20femmes>.
- ¹⁵ M. Debout, J. Fourquet et C. Morin, « Viols et violences sexistes : un problème majeur de santé publique », Fondation Jean-Jaurès, 2018.
- ¹⁶ C. Scodellaro, « Violences sexuelles et tentatives de suicide », Institut national d'études démographiques, 2022.
- ¹⁷ T. Joiner, *Why People Die by Suicide*, Harvard University Press, 2005.
- ¹⁸ M.-E. Brabant, *La dépression et la problématique suicidaire chez les adolescentes victimes d'agression sexuelle : état des connaissances, profils cliniques des survivantes et prédiction des idées suicidaires*, Université du Québec à Montréal, 2012.
- ¹⁹ H. H. Filipas et S.E. Ullman, « Social reactions to sexual assault victims from various support sources », *Violence and Victims*, vol. 16, n°6, 2001, p. 673-692.
- ²⁰ E. G. Clifton, « Examen médical d'une victime d'un viol », Manuel MSD, 2022.
- ²¹ I. Keygnaerts, *op. cit.*
- ²² V. Cresci, *Le prix des larmes. Le coût caché des violences sexuelles*, Grasset, 2024.

Bibliographie

- BOURDIEU, Pierre, *La Domination Masculine*, Éditions du Seuil, 1998.
- BRABANT, Marie-Ève, *La dépression et la problématique suicidaire chez les adolescentes victimes d'agression sexuelle : état des connaissances, profils cliniques des survivantes et prédiction des idées suicidaires*, Université du Québec à Montréal, 2012 disponible ici : <https://archipel.uqam.ca/5364/1/D2375.pdf>.
- CLIFTON, Erin G., « Examen médical d'une victime d'un viol », Manuel MSD, 2022, disponible ici : <https://www.msmanuals.com/fr/professional/gyn%C3%A9cologie-et-obst%C3%A9trique/violence-domestique-et-agression-sexuelle/examen-m%C3%A9dical-une-victime-un-viol>.
- CRESCI, Virginie, *Le prix des larmes. Le coût caché des violences sexuelle*, Grasset, 2024.
- DEBOUT, Michel, FOURQUET, Jérôme et MORIN, Chloé, « Viols et violences sexistes : un problème majeur de santé publique », Fondation Jean-Jaurès, 2018, disponible ici : <https://www.jean-jaures.org/publication/viols-et-violences-sexistes-un-probleme-majeur-de-sante-publique/>.
- DELPHY, Christine, *L'ennemi principal. Économie politique du patriarcat*, Syllepse, 2013.
- DIALLO, Rokhaya, « Le sexisme ? Pas de ça chez nous ! » dans Christine Delphy (dir.), *Un troussage de domestique*, Sylleps, 2011.
- FILIPAS, Henrietta H. et ULLMAN, Sarah E., « Social reactions to sexual assault victims from various support sources », *Violence and Victims*, vol. 16, n°6, 2001, p. 673-692.
- GUILLAUMIN, Colette, « Pratique du pouvoir et idée de nature. (I) L'appropriation des femmes », *Questions féministes*, n°2, 1978, p. 5-30, disponible ici : <https://prod-cdn.atria.nl/wp-content/uploads/sites/2/2019/01/25131247/ANEF-1978065800001.pdf>.
- HALIMI, Gisèle, « L'indécent retour médiatique de DSK », 2011, disponible ici : https://www.lemonde.fr/idees/article/2011/09/06/l-indecent-retour-mediatique-de-dsk_1568176_3232.html.
- HAMEL, Christelle, « Violences faites aux femmes : la volonté de ne pas savoir », dans Christine Delphy (dir.), *Un troussage de domestique*, Paris, Syllepse, 2011.
- ILLOUZ, Eva, *La Fin de l'amour : Enquête sur un désarroi contemporain*, Point, 2021.
- JOINER, Thomas, *Why People Die by Suicide*, Harvard University Press, 2005.
- KEYGNAERTS, Ines (dir.), *Understanding the Mechanisms, Nature, Magnitude and Impact of Sexual Violence in Belgium*, Belgian Science Policy Office, 2021, disponible ici :

https://www.belspo.be/belspo/brain-be/projects/FinalReports/UN-MENAMAIS_FinalRep_v2.pdf.

- MOURGERE, Isabelle, « La Belgique sous le choc après le suicide d'une adolescente victime d'un viol collectif », *TV5 Monde*, 2021, disponible ici : <https://information.tv5monde.com/terriennes/la-belgique-sous-le-choc-apres-le-suicide-dune-adolescente-victime-dun-viol-collectif>.
- PEYTAVIN, Lucile et BERSANI, Ginevra, *Le coût des inégalités en France*, Fondation des femmes/Genre et statistiques, 2022, disponible ici : <https://fondationdesfemmes.org/fdf-content/uploads/2022/03/FDF-cout-inegalites-web.pdf>.
- RÉDACTION, « Pas de lien de causalité entre le suicide et le viol d'une jeune fille de 14 ans dans un cimetière gantois, selon la cour d'appel », 7 sur 7, 2023, disponible : <https://www.7sur7.be/faits-divers/pas-de-lien-de-causalite-entre-le-suicide-et-le-viol-dune-jeune-fille-de-14-ans-dans-un-cimetiere-gantois-selon-la-cour-d-appel~aac20d51/?referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F>.
- SCODELLARO, Claire, « Violences sexuelles et tentatives de suicide », Institut national d'études démographiques, 2022, disponible sur : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2022-09/Fiche%2015%20-%20Violences%20sexuelles%20et%20tentatives%20de%20suicide.pdf>.
- « Sondage sur le viol : chiffres 2020 », Institut Dedicated, Amnesty International et SOS Viol, 2020, disponible ici : <https://www.amnesty.be/campagne/droits-femmes/viol/article/sondage-viol-chiffres-2020>.
- THOUNY, Laura, « Dérapages en série sur l'affaire DSK », *Nouvel Obs*, 2011, disponible ici : <https://www.nouvelobs.com/justice/l-affaire-dsk/20110519.OBS3517/derapages-en-serie-sur-l-affaire-dsk.html>.